les condamnés à mort à l'échafaud et, finalement, pardonné à tous ceux dont ils ont eu à souffrir.

— COLOMBIE BRITANNIQUE. On lit dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, mars 1886 :

Mgr P. DURIEU, Oblat, évêque coadjuteur de la Colombie britannique, écrivait de New-Westminster :

« Notre mission se transforme depuis quelques années et va nous offrir un double champ à cultiver : ce ne seront plus seulement des sauvages infidèles que nous aurons à convertir, mais des hérétiques de couleur blanche ou civilisés que nous aurons à ramener au bercail du bon Pasteur.

« En trois ans, plus de mille hérétiques d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Amérique sont venus se fixer dans notre contrée. Ce qui a occasionné cette émigration c'est la construction d'une voie ferrée à travers les possessions anglaises de l'Amérique du Nord, reliant l'océan Atlantique au Pacifique, près de New-Westminster. Par ce chemin de fer, l'Angleterre, se passant de l'isthme de Suez pour son commerce de la Chine et des Indes, amènera ses marchandises au commerce européen avant que les Compagnies rivales qui suivent l'ancienne route aient reçu leurs chargements. Cette voie ferrée, à laquelle on travaille depuis trois ans, doit être inaugurée à la fin de la présente année ; elle va nous amener beaucoup d'autres émigrants anglais et protestants. Les Irlandais catholiques qui émigrent préfèrent se rendre aux États-Unis, n'aimant pas s'établir là où la domination anglaise se fait sentir.

« Nos missionnaires exercent leur zèle parmi ces hérétiques, se mêlant avec eux, les amenant aux offices de l'Eglise catholique. Plusieurs retours à la vraie foi ont déjà consolé nos Pères et encouragé leurs efforts.

« Nos sauvages, même infidèles, sont restés attachés à la *robe noire* et ne veulent pas d'autre religion que la sienne. Les six grandes tribus que nous évangélisons depuis plus d'un quart de siècle, ont fait de grands progrès dans la civi-

lisation. Cédant à la douce influence de la religion, elles ont abandonné leur vie nomade pour se grouper autour de l'église, et forment aujourd'hui des villages qui rivalisent avec ceux des émigrants européens tant pour la forme et la tenue des maisons, que pour la propreté, le bon ordre, la conduite honorable et régulière des habitants. L'infidélité est éteinte parmi ces six tribus, l'ivrognerie est aujourd'hui inconnue parmi elles, et un bon nombre de sauvages sont des associés de la Propagation de la Foi, donnant fidèlement leur *sou par semaine*.

« Voilà le bien opéré par trente ans de ministère auprès d'eux et par trente ans de secours envoyés par la Propagation de la Foi.

« Il y a encore plusieurs tribus de sauvages plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie ; notre nombre restreint de missionnaires et le manque de ressources ne nous ont pas permis de les visiter régulièrement. Espérons que le Maître de la vigne enverra des ouvriers pour cette partie de son champ... »

— Jersey. Extrait d'une lettre pastorale de Mgr l'évêque de Portsmouth :

« La grande et belle église que l'on construit à Jersey pour la congrégation de langue française est aujourd'hui très avancée, et, jusqu'ici, sans donner lieu à aucune dette, si ce n'est envers la charité du bon et vénérable prêtre qui en a accepté l'entreprise et de ceux qui l'ont mis en état de la poursuivre. Il est raisonnablement permis d'espérer que, dans deux ans, elle sera prête à recevoir la consécration.

« Le dimanche, lorsque nous avons visité la Mission de Saint-Mathieu, nous avons bénit le beau couvent nouvellement bâti par les Dames de Saint-André, entièrement à leurs frais, dans le but de promouvoir l'œuvre si importante de l'éducation catholique à tous les degrés et dans toutes les classes, aux environs. Le progrès de la